

L'INFLUENCE DES RESEAUX SOCIAUX SUR LA PERCEPTION DU CORPS ATHLETIQUE ET LA GESTION DU RISQUE DANS LE SPORT DE HAUT NIVEAU

OSSIRI Yao Franck

*Enseignant-Chercheur à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports (Côte d'Ivoire)
ossirifranck6@gmail.com*

Résumé :

Cette étude qualitative analyse l'impact des réseaux sociaux sur la perception du corps athlétique et la gestion du risque chez les sportifs de haut niveau. L'objectif est de comprendre comment l'exposition aux idéaux corporels en ligne influence les attitudes et comportements des athlètes concernant leur image corporelle et la prise de risques associés. La méthodologie comprend des entretiens semi-directifs avec des athlètes professionnels, une observation participante de leurs interactions en ligne, et une analyse de contenu des plateformes sociales. Les résultats indiquent que les réseaux sociaux amplifient les pressions pour atteindre des standards esthétiques souvent irréalistes, conduisant certains athlètes à adopter des pratiques potentiellement dangereuses, telles que l'utilisation de substances dopantes ou des régimes extrêmes. La discussion souligne que cette dynamique est renforcée par la valorisation sociale des corps idéalisés et la compétition médiatique pour la visibilité. En conclusion, il est essentiel de développer des stratégies éducatives et institutionnelles pour promouvoir une représentation corporelle diversifiée et une gestion saine des risques dans le milieu sportif.

Mots clés : réseaux sociaux, perception du corps, athlétique, gestion du risque, sport de haut niveau

Abstract:

This qualitative study analyses the impact of social networks on the perception of the athletic body and risk management among elite athletes. The aim is to understand how exposure to online body ideals influences athletes' attitudes and behaviours regarding their body image and associated risk-taking. The methodology includes semi-structured interviews with professional athletes, participant observation of their online interactions, and content analysis of social platforms. The results indicate that social networks amplify the pressure to achieve often unrealistic aesthetic standards, leading some athletes to adopt potentially dangerous practices, such as the use of doping substances or extreme diets. The discussion underlines that this dynamic is reinforced by the social valorisation of idealised bodies and media competition for visibility. In conclusion, it is essential to develop educational and institutional strategies to promote diverse body representation and healthy risk management in sport.

Key words: social networks, body perception, athleticism, risk management, elite sport

Introduction

L'observation des pratiques sportives en Côte d'Ivoire révèle trois constats empiriques majeurs concernant l'influence des réseaux sociaux sur la perception du corps athlétique et la gestion du risque dans le sport de haut niveau. D'abord, les plateformes numériques diffusent des standards esthétiques et performatifs qui reconfigurent les représentations du corps idéal, poussant les athlètes à modifier leur rapport à l'entraînement et à la performance. Ensuite, ces réseaux fonctionnent comme des espaces de légitimation où des modèles de réussite sportive, souvent extrêmes, se construisent en dehors des cadres institutionnels traditionnels, influençant directement les choix des athlètes. Enfin, l'accès facilité à des contenus informels sur la nutrition, le dopage ou les méthodes d'entraînement intensif favorise l'adoption de pratiques potentiellement dangereuses, parfois en contradiction avec les recommandations médicales et les protocoles de récupération.

Ce faisceau de constats fait émerger un paradoxe fondamental : alors que les réseaux sociaux offrent aux athlètes des outils de visibilité et d'auto-formation leur permettant d'optimiser leur carrière, ils exacerbent simultanément une logique d'auto-dépassement qui fragilise leur intégrité physique et psychologique. Ce paradoxe soulève ainsi la question suivante : dans quelle mesure les réseaux sociaux façonnent-ils la perception du corps athlétique et influencent-ils la gestion du risque dans le sport de haut niveau en Côte d'Ivoire ? L'objectif de cette étude est donc d'analyser les effets des représentations numériques sur les pratiques corporelles et les arbitrages des athlètes en matière de risque, en tenant compte des dynamiques de socialisation et des tensions entre normes institutionnelles et normes numériques émergentes.

D'un point de vue scientifique, cette recherche s'inscrit dans une réflexion plus large sur la transformation des régulations sportives à l'ère du numérique, en mettant en lumière le rôle des réseaux sociaux dans la recomposition des trajectoires athlétiques et des formes de capital corporel. Elle contribue également aux débats sur les nouvelles formes de socialisation professionnelle dans le sport, en interrogeant les rapports de force entre institutions, influenceurs et sportifs. D'un point de vue social, cette étude revêt une pertinence majeure en alertant sur

les risques liés à l'influence des normes véhiculées par les réseaux sociaux, notamment en matière de santé, de dopage et d'exacerbation des inégalités d'accès aux ressources sportives et médicales. En cela, elle éclaire les enjeux de régulation et de prévention qui se posent aux fédérations sportives, aux entraîneurs et aux acteurs du monde médical face à la montée d'une culture numérique du corps performant.

D'après Revranche, Biscond et Husky (2021), les réseaux sociaux jouent un rôle dans la validation sociale en permettant aux individus de recevoir des retours numériques de leurs paires, tels que des « likes », des commentaires ou encore un nombre d'« amis ». Ce phénomène encourageait la mise en scène de soi et contribuait à la construction identitaire. Par ailleurs, Revranche, Biscond et Husky (2022) mettent en évidence une corrélation bien établie entre l'usage des réseaux sociaux et une perception négative de l'image corporelle. Cependant, des ajustements restent nécessaires pour affiner cette analyse, notamment en précisant le choix des plateformes étudiées, en évaluant les effets dans les deux sens et en s'assurant d'une meilleure représentativité.

Selon Bouillin-Dartevelle (1993), un processus de covariation perpétuel permet l'interaction entre un système médiatique, qui met en avant le corps afin d'augmenter son pouvoir d'attraction, et un système social en constante évolution. Ce qui modifie en permanence les références, les représentations.

1. Ancrage théorique et méthodologique

L'analyse de l'influence des réseaux sociaux sur la perception du corps athlétique et la gestion du risque dans le sport de haut niveau en Côte d'Ivoire pouvait être éclairée par deux théories sociologiques majeures. Premièrement, la théorie de la mise en scène de soi d'Erving Goffman permettait de comprendre comment les athlètes utilisaient les réseaux sociaux pour construire et projeter une image idéalisée de leur corps et de leurs performances. Dans un environnement où la visibilité numérique conditionnait l'accès aux opportunités professionnelles et aux sponsors, les sportifs adoptaient des stratégies de présentation destinées à conformer leur image aux attentes du public et des institutions. Deuxièmement, la théorie du panoptique de Michel Foucault offrait un éclairage sur la manière dont les réseaux sociaux instauraient un régime de surveillance permanente, où les athlètes se

sentaient contraints d'afficher un corps conforme aux normes de performance et d'esthétique imposées par les institutions sportives et le regard du public. Cette surveillance numérique influençait non seulement la perception du corps athlétique mais aussi la gestion du risque, les sportifs étant incités à minimiser ou dissimuler les blessures et les pratiques dangereuses pour maintenir leur image de performance optimale.

Ces deux théories convergeaient sur plusieurs aspects fondamentaux pour l'explication sociologique de l'objet étudié. Elles mettaient en évidence que les réseaux sociaux ne se limitaient pas à un simple outil de communication mais fonctionnaient comme un espace de normalisation et de régulation des corps athlétiques, où les sportifs de haut niveau étaient à la fois acteurs et sujets d'une mise en scène permanente. Elles soulignaient également que cette exposition constante renforçait une forme d'auto-discipline, où la gestion du risque ne se fondait pas uniquement sur des considérations médicales ou physiologiques, mais sur la nécessité de préserver une image conforme aux attentes du marché du sport. Cependant, ces théories présentaient certaines limites. L'approche goffmanienne, en insistant sur la performance sociale de l'athlète, risquait de sous-estimer les dynamiques structurelles et économiques qui façonnaient ces injonctions corporelles. De son côté, l'analyse foucaldienne pouvait exagérer l'idée de contrôle total, en laissant peu de place aux stratégies de résistance et de réappropriation des normes par les athlètes eux-mêmes. Ces limites rendaient nécessaire une approche plus fine des interactions entre les sportifs et leur environnement numérique, afin de saisir les arbitrages qu'ils opéraient entre visibilité, risque et intégrité corporelle.

Sur le plan méthodologique, cette étude adoptait une approche exclusivement qualitative triangulée, particulièrement adaptée au contexte ivoirien, où l'essor des réseaux sociaux transformait les dynamiques de reconnaissance et de légitimation dans le sport de haut niveau. Trois outils d'enquête complémentaires avaient été mobilisés : des entretiens semi-directifs avec des athlètes afin de recueillir leurs perceptions et leurs stratégies d'adaptation face aux pressions médiatiques ; une analyse de contenu des publications sur les réseaux sociaux (Instagram, Facebook, TikTok) afin d'identifier les normes dominantes du corps athlétique et de la performance ; et des

observations directes dans les centres d'entraînement pour comprendre comment les sportifs géraient concrètement les risques liés à l'exposition numérique et aux exigences de performance. Le contexte ivoirien justifiait cette approche en raison du faible encadrement des carrières sportives et de la forte dépendance des athlètes aux financements privés, ce qui renforçait l'importance des stratégies de visibilité sur les réseaux sociaux.

Le recrutement des participants reposait sur des critères d'inclusion précis : seuls les athlètes de haut niveau, en activité et disposant d'une forte présence sur les réseaux sociaux, avaient été retenus afin d'assurer une analyse centrée sur ceux exposés aux normes numériques du corps sportif. Les sportifs amateurs, les entraîneurs et les anciens athlètes avaient été exclus pour éviter de brouiller l'analyse des interactions spécifiques aux exigences de la compétition de haut niveau. L'échantillonnage suivait une approche raisonnée, visant à diversifier les disciplines sportives et les niveaux de notoriété numérique afin de capter différentes formes d'influence des réseaux sociaux. Le dépouillement des données s'était effectué par une analyse thématique des entretiens et des publications numériques, permettant d'identifier les régularités et les variations dans la manière dont les athlètes négociaient leur image et la gestion du risque. Enfin, la méthode d'analyse adoptée reposait sur une approche compréhensive inspirée de la sociologie interprétative, afin de restituer les tensions vécues par les sportifs entre leur quête de reconnaissance et la nécessité de préserver leur intégrité physique dans un environnement hypermédiatisé.

2. Résultats

2.1. La standardisation des pratiques athlétiques sous l'influence des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux imposent des normes esthétiques et des méthodes d'entraînement spécifiques, influençant ainsi les athlètes ivoiriens dans leur pratique du sport de haut niveau. Des figures influentes sur Instagram, TikTok ou YouTube deviennent des références, ce qui pousse les sportifs à adopter des routines parfois inadaptées à leur physiologie ou à leur discipline.

Ce propos d'un athlète interviewé illustre : *"Aujourd'hui, quand je vais à la salle, je vois beaucoup de jeunes qui suivent des*

programmes d'entraînement qu'ils ont trouvés sur TikTok, sans vraiment savoir si c'est bon pour eux. Moi-même, j'ai essayé des exercices de musculation vus sur Instagram, mais j'ai vite compris que ce n'était pas adapté à mon sport. Ici en Côte d'Ivoire, on n'a pas toujours accès aux meilleurs coachs, alors on copie ce qu'on voit en ligne, même si ce n'est pas forcément adapté."

L'appropriation des pratiques sportives via les réseaux sociaux, notamment TikTok et Instagram, illustre un phénomène sociologique clé : la standardisation des comportements par la culture numérique. Selon Pierre-Michel Menger (2014), la diffusion massive de modèles via Internet tend à homogénéiser les pratiques, créant une illusion de compétence accessible à tous. Ici, les jeunes Ivoiriens s'inscrivent dans une dynamique où l'autoformation numérique supplée le manque d'encadrement local, mais cela s'accompagne d'une absence de personnalisation des entraînements. Ce phénomène est aussi analysé par Dominique Boullier (2020), qui décrit les plateformes comme des "architectures d'influence" favorisant la répétition de contenus populaires sans prise en compte des spécificités individuelles. Ainsi, l'entraînement devient un acte de mimétisme numérique plutôt qu'une démarche adaptée aux besoins physiques réels.

Ce comportement traduit également un enjeu d'accessibilité et d'inégalités dans l'encadrement sportif. Comme le souligne Roch Yao Gnabeli (2021), les réalités socio-économiques locales contraignent souvent les individus à adopter des pratiques "importées" faute de ressources adaptées. En Côte d'Ivoire, la rareté des coachs qualifiés pousse les jeunes à chercher des alternatives en ligne, illustrant ce que Pierre Bourdieu (1984) qualifierait d'"incorporation de dispositions exogènes" : les jeunes adoptent des normes globales sans disposer des capitaux culturels ou économiques pour les adapter à leur propre contexte. Cette dépendance aux tendances numériques pose donc un double problème : elle limite l'efficacité des entraînements et perpétue des inégalités d'accès aux savoirs sportifs qualifiés, renforçant ainsi la fracture entre ceux qui peuvent bénéficier d'un encadrement sur mesure et ceux qui doivent se contenter de solutions génériques en ligne.

2. 2. La gestion du risque et la banalisation des blessures dans la quête de performance

Les réseaux sociaux amplifient la pression sur les athlètes, qui cherchent à repousser leurs limites pour correspondre aux standards de performance mis en avant. Certains en viennent à minimiser les risques, s'entraînant de manière excessive ou négligeant la récupération pour obtenir des résultats visibles rapidement.

Exemple empirique (propos d'un entraîneur interviewé) : *"Beaucoup de jeunes athlètes veulent progresser vite parce qu'ils voient des sportifs sur Instagram qui soulèvent des poids énormes ou font des entraînements extrêmes. Ils oublient qu'eux, ils n'ont pas les mêmes suivis médicaux. J'ai eu un jeune sprinter qui s'est blessé au tendon parce qu'il voulait imiter un exercice vu sur YouTube, alors qu'il n'avait pas le niveau pour ça. Après, il était frustré, mais c'était trop tard. Les réseaux sociaux donnent de la motivation, mais ils font aussi oublier que le corps a des limites."*

La fascination des jeunes athlètes pour les performances spectaculaires diffusées sur les réseaux sociaux s'inscrit dans une logique de self-optimization décrite par Nikolas Rose (2007). Dans The Politics of Life Itself, il analyse la manière dont les technologies numériques façonnent une subjectivité où l'individu est en permanence incité à améliorer son corps, sans toujours tenir compte des contraintes biologiques et médicales. Ici, la quête de performance est exacerbée par la mise en scène du dépassement physique sur Instagram ou YouTube, occultant la réalité des suivis médicaux et des progressions adaptées. Ce phénomène peut aussi être compris à travers l'analyse de Deborah Lupton (2016), qui explique comment les digital health cultures encouragent une vision techno-optimiste du corps, où les athlètes amateurs s'identifient aux élites sportives sans disposer des ressources nécessaires pour les imiter en toute sécurité.

Cette logique d'imitation accélérée s'inscrit également dans ce que Mark Fisher (2009) appelle le capitalist realism, une idéologie où la frontière entre fiction et réalité devient floue, notamment dans les sphères médiatiques et sportives. Dans ce contexte, la blessure du jeune sprinter évoquée ici illustre les effets pervers d'un modèle où l'amélioration physique est pensée comme un processus linéaire et

rapide, au mépris des contraintes physiologiques. Comme le souligne David Beer (2019) dans *The Data Gaze*, les algorithmes des plateformes encouragent la consommation de contenus extrêmes en priorisant les vidéos les plus spectaculaires, ce qui renforce la pression sociale sur les jeunes athlètes pour qu'ils reproduisent des entraînements inadaptés. Ainsi, les réseaux sociaux, tout en étant une source de motivation, façonnent un rapport biaisé au corps, où la performance prime sur la prudence, exposant les sportifs amateurs à des risques accrus de blessures et de désillusion.

3. Discussion

Les réseaux sociaux fonctionnent comme des espaces de construction et de diffusion de normes esthétiques qui redéfinissent les critères de réussite et de légitimité dans le champ sportif. La logique de visibilité qui sous-tend ces plateformes impose une mise en scène du corps où la performance et l'apparence deviennent indissociables, produisant une injonction à l'excellence physique qui dépasse le cadre strictement compétitif. Les algorithmes favorisent la mise en avant des physiques les plus spectaculaires et des transformations corporelles les plus impressionnantes, créant un biais de perception qui fait des morphologies exceptionnelles une norme de référence. Cette hypermédiatisation génère une pression accrue sur les athlètes, qui intègrent ces standards comme des objectifs à atteindre, même lorsque ceux-ci nécessitent des pratiques à risque. La logique d'imitation et de comparaison sociale exacerbée par les réseaux pousse alors certains à transgresser les limites biologiques et médicales, soit en recourant à des substances dopantes pour optimiser leurs performances, soit en adoptant des régimes alimentaires extrêmes visant à se conformer aux modèles dominants de la corporalité sportive.

Ce phénomène s'inscrit dans une dynamique plus large où le corps devient un capital à gérer stratégiquement, non seulement pour la réussite sportive, mais aussi pour la reconnaissance sociale. Dans ce contexte, la valeur d'un athlète ne repose plus uniquement sur ses performances en compétition, mais aussi sur sa capacité à incarner un idéal corporel conforme aux attentes médiatiques et commerciales. Cette transformation de la perception du corps sportif crée une forme de contrainte intérieurisée, où la prise de risques n'est plus perçue

comme une transgression, mais comme une nécessité pour exister dans l'espace numérique. La diffusion massive de pratiques alimentaires drastiques et de programmes d'entraînement extrêmes renforce cette logique, en laissant croire que la réussite est avant tout une question de discipline individuelle, occultant ainsi les déterminants biologiques, économiques et sociaux qui conditionnent la performance. Ainsi, les réseaux sociaux ne se contentent pas d'exposer des standards esthétiques irréalistes : ils les imposent progressivement comme des normes incontournables, transformant le rapport des athlètes à leur propre corps et légitimant des pratiques qui, sous couvert d'optimisation, compromettent en réalité leur santé et leur longévité sportive.

Sur la base des résultats précédemment exposés, nous avons choisi d'adopter une approche discursive synthétique, permettant ainsi de détailler de manière exhaustive l'ensemble des données contenues dans la matrice analytique. Ce choix épistémologique vise à privilégier une lecture globale tout en entraînant les redondances susceptibles d'alourdir l'analyse. Ainsi, notre réflexion se focalise principalement :

« La standardisation des pratiques athlétiques sous l'influence des réseaux sociaux »

La standardisation des pratiques athlétiques sous l'influence des réseaux sociaux repose sur un double mécanisme de diffusion massive et d'imitation des modèles dominants. Les plateformes numériques, en mettant en avant des contenus attractifs fondés sur des physiques idéalisés et des performances spectaculaires, façonnent un imaginaire collectif du corps athlétique qui tend à uniformiser les approches de l'entraînement. La logique algorithmique favorise la répétition de routines populaires, souvent décontextualisées, créant ainsi un référentiel global qui dépasse les spécificités individuelles, culturelles ou physiologiques. Cette homogénéisation des pratiques entraîne une perte de diversité dans les méthodologies d'entraînement, où les particularités morphologiques et les besoins spécifiques des athlètes sont souvent relégués au second plan au profit de modèles préconçus et généralisés. En intégrant ces normes comme des impératifs de réussite, les sportifs, amateurs comme professionnels, s'exposent à une réduction de l'adaptabilité et de l'innovation dans leur préparation, au risque

d'adopter des stratégies inadaptées ou potentiellement néfastes. Ainsi, les réseaux sociaux ne se contentent pas de transmettre des pratiques athlétiques ; ils les uniformisent en instaurant une norme hégémonique qui redéfinit les critères de performance et d'efficacité dans le sport contemporain.

Ces observations s'inscrivent dans la lignée des recherches menées par Belghaouti, Bourgeois, Gagnon et Habre (2021), qui indiquent que 84 % des participants estiment que les images véhiculant une apparence corporelle idéalisée sur les réseaux sociaux ont un impact négatif sur leur perception. De leur côté, Ourari Kaci et Madi Amazigh (2023) soulignent que les réseaux sociaux diffusent fréquemment des standards de beauté et de forme physique idéalisés, ce qui peut engendrer un sentiment d'insatisfaction.

Conclusion

Cette étude, inscrite dans le champ de la sociologie du sport et de la culture numérique, avait pour objectif d'analyser l'influence des réseaux sociaux sur la perception du corps athlétique et la gestion du risque dans le sport de haut niveau en Côte d'Ivoire. En s'appuyant sur une approche qualitative, elle a exploré la manière dont les athlètes ivoiriens internalisent les normes corporelles véhiculées par les plateformes numériques et adaptent leurs pratiques en conséquence. L'analyse a permis de mettre en lumière une tension entre, d'une part, la motivation et l'émulation générées par ces contenus et, d'autre part, les risques liés à une standardisation excessive des modèles d'entraînement et de nutrition, souvent inadaptés aux réalités locales. Cette problématique s'inscrit dans un contexte où l'accès aux infrastructures sportives et à un encadrement spécialisé demeure limité, renforçant ainsi la dépendance des athlètes aux prescriptions diffusées en ligne.

Les résultats montrent que les sportifs ivoiriens sont confrontés à une double contrainte : la nécessité de se conformer aux standards esthétiques et performatifs globaux, tout en naviguant dans un environnement où les ressources médicales et les dispositifs de prévention des blessures sont inégalement accessibles. Cette pression, amplifiée par la logique des algorithmes et la recherche de reconnaissance numérique, contribue à une prise de risque accrue, notamment par l'adoption de régimes alimentaires drastiques ou le

recours à des substances dopantes. Ces dynamiques, bien qu'observables à l'échelle mondiale, prennent une dimension particulière en Côte d'Ivoire, où la professionnalisation du sport est en pleine mutation, sous l'influence croissante des sponsors, des médias et des institutions internationales. Dès lors, cette étude souligne la nécessité d'une régulation des contenus numériques liés à la performance athlétique et d'un renforcement des dispositifs de formation et d'accompagnement des sportifs.

Sur le plan scientifique et géopolitique, ces résultats interrogeant la place des pays du Sud dans l'économie globale du sport et du numérique. L'hégémonie des modèles occidentaux de préparation physique, largement diffusés via les réseaux sociaux, tend à marginaliser les savoirs locaux et les approches adaptées aux contextes spécifiques. Il devient donc impératif pour les institutions sportives ivoiriennes de mettre en place des stratégies visant à revaloriser les méthodologies d'entraînement endogènes et à développer des cadres de formation intégrant une éducation critique aux médias numériques. En ce sens, les fédérations sportives, les universités et les pouvoirs publics doivent collaborer pour produire des contenus pédagogiques adaptés, renforcer l'accès aux expertises locales et instaurer des politiques de prévention efficaces contre les pratiques à risque. Une meilleure régulation des discours sur la performance athlétique et une adaptation des normes d'entraînement aux réalités ivoiriennes apparaissent ainsi comme des leviers essentiels pour garantir un développement sportif durable et inclusif.

Bibliographie

Beer David (2019), *The Data Gaze: Capitalism, Power and Perception*, SAGE Publications, London

Belghaouti Sarah, Bourgeois Nicholas, GAGNON Anthony, HABRE Matteo(2021), *L'impact négatif des réseaux sociaux sur l'image corporelle, ainsi qu'une proposition d'application innovante*, https://fas.umontreal.ca/public/FAS/fas/Documents/3-Etudes/horizon/R%C3%A9seaux_sociaux_et_image_corporelle.pdf

Bourdieu Pierre(1984), *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, Paris

Bouillin-Dartevelle Roselyne(1993), *Modes de perception et stratégie d'appropriation des messages sportifs*. In: Réseaux, volume 11, n°57, Sport et médias. pp. 65-78; doi : <https://doi.org/10.3406/reso.1993.1024> https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1993_num_11_57_1024

Boullier Dominique(2020), *Comment sortir de l'emprise des réseaux sociaux*, Le Passeur Éditeur, Paris

Fisher Mark (2009), *Capitalist Realism: Is There No Alternative?*, Zero Books, Winchester

Gnabeli Roch Yao(2014), *Les mutuelles de développement en Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, Paris

Kaci Ourari, Amazigh Madi(2023), *Réseaux sociaux et perception du corps chez les adolescents*, Revue Santé Mentale et Neurosciences Vol 4 (8). (10-20)

Lupton Deborah (2016), *The Quantified Self: A Sociology of Self-Tracking*, Polity Press, Cambridge

Menger Pierre-Michel(2014), *Le travail créateur : S'accomplir dans l'incertain*, Éditions Gallimard, Paris

Nikolas Rose (2007), *The Politics of Life Itself: Biomedicine, Power, and Subjectivity in the Twenty-First Century*, Princeton University Press, Princeton

Revranche Mathieu & al., (2022), *Lien entre usage des réseaux sociaux et image corporelle chez les adolescents : une revue systématique de la littérature*. L'Encéphale, 48 (2), pp.206-218. ff10.1016/j.encep.2021.08.006ff. ffhal-03981375f